

Correction de l'analyse du poème de Charles Baudelaire

« **Le joujou du pauvre** » est un poème de Baudelaire, auteur du XIXe siècle, fondateur du Symbolisme, à l'époque où il existait deux mouvements : le Romantisme et le Réalisme/Naturalisme.

1) **Ce texte est un apologue**

Ce texte est un apologue : il contient **une morale implicite**, qui constitue le projet de l'écrivain : partager sa conception des rapports sociaux et de l'égalité entre les hommes. **D'après cette fable, les hommes sont tous égaux, et rien ne justifie les différences de classes sociales. La propriété, la richesse, n'assurent pas le bonheur ni la satisfaction, et n'épargnent pas du sentiment d'envie.**

Alors que la morale semble claire, (la richesse ne fait pas le bonheur, l'abondance ne protège pas du manque et de l'insatisfaction, on peut être heureux dans l'indigence et le dénuement), la chute est inattendue. La dernière phrase du poème (« Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur ») surprend. Ainsi, l'enfant riche, envieux du jouet de l'enfant pauvre, fraternise avec ce dernier. L'objet de convoitise ne les empêche pas de rire ensemble, et ce rire partagé rappelle au lecteur que ce sont avant tout des enfants, égaux quel que soient leur habit et leur classe sociale. **L'évocation des « dents d'une égale blancheur » rappelle cette égalité de la condition humaine. La morale de Baudelaire est donc polymorphe (contient plusieurs thèses et non une seule).**

2) **Ce texte est une satire sociale**

L'auteur offre une vision désenchantée du monde. Les rapports sociaux qu'il décrit semblent figés dans l'injustice, et très inégalitaires. **L'antithèse est la figure centrale du poème**, et Baudelaire l'utilise constamment pour souligner le contraste énorme entre riches et pauvres. Il fait une description très noire de la pauvreté.

Les enfants pauvres seraient non socialisés, non éduqués, rustiques et mal-élevés, sauvages (évocation des « chardons et les orties », « marmots-parias » marginaux), il les compare à de petits animaux effarouchés et méfiants envers le monde des adultes (comparaison « puis leurs mains agripperont vivement le cadeau, et ils s'enfuiront comme font les chats qui vont manger loin de vous le morceau que vous leur avez donné, ayant appris à se défier de l'homme. »). L'enfant pauvre est en mauvaise santé (« pâle et chétif »), il joue avec un rat, qui évoque la misère, la maladie, le dégoût (rappel avec « le petit souillon »).

3) **Ce texte est un diatribe anti-bourgeois**

Les bourgeois sont représentés ici de manière au départ très méliorative (riche description méliorative car on a des termes positifs comme « joli château, vaste jardin, enfant beau et frais, la blancheur, frappé par le soleil, si plein de coquetterie. Termes hyperboliques qui intensifient encore le contraste entre les deux mondes). Puis l'auteur dévoile que tout ceci n'est qu'illusion, que la richesse ne fait pas le bonheur, que l'enfant gâté qui vit dans l'abondance continue de désirer ce qu'il n'a pas, même s'il s'agit d'un rat. L'abondance matérielle n'assure donc pas la satisfaction et le bonheur. **Il peut donc y avoir une richesse et un bonheur dans la pauvreté et le dénuement.**

Le bourgeois est esclave de ses possessions matérielles : l'enfant riche est ici représenté derrière des grilles, alors que l'enfant pauvre est sur le chemin, ouvert, libre. Et cette liberté est la plus grande des richesses.

Conclusion :

Ce poème en prose est basé sur une figure de rhétorique principale, l'antithèse entre l'enfant riche et le pauvre. Baudelaire se prononce dans cet apologue en faveur d'une égalité sociale, et de la véritable richesse : **la liberté est de savoir se contenter de peu.**